# Beschreibung
DER
# MÜNSTERKIRCHE
und ihrer
# Merkwürdigkeiten
IN
# BASEL
mit 17 Abbildungen und einem Plane.

Herausgegeben v. Haasler & Cie.

1861/D

HASLER

# DESCRIPTION
DE LA
# CATHÉDRALE
de
# BASLE
et
## de ses curiosités.

1842

Hasler & C.ie Editeurs
à Basle.

# AVANT-PROPOS.

Le travail que nous donnons ici a pour but de servir de guide aux étrangers aussi bien qu'au nationaux qui voudront connaître dans ses détails un des édifices les plus remarquables du moyen âge. On y parle de tout ce que cet édifice renferme de vraiment curieux, surtout sous le rapport de l'art. Nous ne donnons qu'une seule épitaphe, celle d'Erasme, parce que ce genre d'inscriptions intéresse généralement assez peu les étrangers, et que les nationaux sont à portée de satisfaire leurs désirs à cet égard.

Quant à nos sources, les voici: la Chronique bâloise de Wurstisen, et le Précis de l'histoire de Bâle, par le même auteur; l'Histoire de Bâle par Ochs; la Description de la cathédrale, par feu M. Falkeisen, premier pasteur, 1788; et plusieurs autres ouvrages moins importants. Mais ces sources-là sont souvent fort pauvres, pour ce qui concerne les points les plus remarquables, et nous nous sommes vu dans la nécessité de recourir à l'analogie architectonique pour la plupart de nos décisions.

Nous devons la plus grande partie de nos dessins au crayon habile de Monsieur Constantin Guise, de Cassel, qui a fait une étude particulière des monuments gothiques.

Suivant une tradition plus ancienne, le roi Henri l'Oiseleur aurait transféré la cathédrale à la place qu'elle occupe à présent, en y élevant un nouvel édifice, dont la construction aurait duré de 920 à 936; mais il est tout à fait invraisemblable que ce monarque ait fait bâtir lui-même cette église, vu qu'il était beaucoup trop occupé ailleurs. Si l'édifice fut élevé de son temps, il est fort probable qu'on en doit l'exécution aux soins de l'évêque, et à ceux de la bourgeoisie.

Il n'en est pas de même de la restauration attribuée à Henri II, surnommé le Saint. Il paraît que non seulement ce monarque donna, pour la construction de l'église, des subsides considérables, mais qu'il l'enrichit en outre de dons précieux de toute espèce. (La devanture d'autel, en or, donnée par lui, a acquis, dans les derniers temps, une assez grande célébrité.[1]) On n'est pas d'accord sur le temps auquel on doit rapporter l'exécution de ce travail distingué: quelques-uns prétendent qu'Henri II ne le fit pas exécuter lui-même, mais qu'il l'enleva au trésor de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, qui en avait fait l'acquisition déjà sous les rois carlovingiens.) Nous examinerons plus bas ce qui reste encore de la construction dont on lui est redevable.

Ici toute notice historique sur la cathédrale disparaît jusqu'à l'année 1356, époque où la plus grande partie des voutes et les deux tours (peut-être aussi la coupole non rétablie qui s'élevait au dessus du transept), ainsi que le mur supérieur d'enceinte, furent renversées par un affreux tremblement de terre. Malheureusement les principales chroniques sur notre cathédrale devinrent aussi la proie de ce funeste accident; ce qui explique la lacune qui se trouve dans nos renseignements depuis le milieu du douzième siècle.[2]) Quant à l'édifice lui-même, il fut si promptement réparé ou rebâti par les soins diligents de l'évêque Jean Senno de Munsingen, qu'au bout de neuf ans on put en refaire l'inauguration. Il paraît que, bientôt après, la tour du nord, qui est la plus haute, fut aussi rétablie; tandis que celle du sud, commencée en 1487, ne fut achevée qu'en 1501.

Le grand concile de Bâle a duré de 1431 à 1448; les principales séances eurent lieu dans le chœur de la cathédrale; les séances particulières dans la salle qu'on appelle *salle du concile*.

En 1460, le cloître fut considérablement embelli par l'évêque Arnold de Rothberg.

La réformation amena une orageuse destruction des images; de sorte qu'il ne reste plus rien des ornements les plus distingués qui décoraient l'église. Les vitraux peints furent en partie brisés, en parties vendus.

Depuis la réformation, la cathédrale fut restaurée plusieurs fois; mais en même temps défigurée par un travail de menuiserie sans goût, et par un badigeonnage en rouge d'un très-vilain effet. Sous ce rapport, il n'est pas douteux qu'on n'y fasse tôt ou tard un changement conforme au style dans lequel a été construit l'édifice.

---

1) La description que la librairie Schweighauser en a publiée est excellente; la lithographie qui l'accompagne ne laisse rien à désirer.

2) La notice que nous avons date seulement de l'année 1257.

# Coup d'œil général.

Notre cathédrale, dédiée autrefois à la sainte Vierge, est située à peu près au milieu de cette partie de la ville qu'on appelle le Grand-Bâle, sur une colline fortement escarpée du côté du Rhin; car, de ce côté là,[1]) on a jugé à propos de garantir la solidité du terrain sur lequel s'élève l'édifice par une terrasse en pierre, de quatre-vingts pieds de hauteur, qu'on appelle la *Pfalz*. Ce lieu est un beau point de vue, d'où l'on découvre à ses pieds le fleuve, déroulant majestueusement ses eaux en forme de demi-cercle; aux deux côtés du fleuve, la ville elle-même; et, plus loin, des campagnes riantes et les montagnes de la Forêt-Noire, dont on aperçoit toutes les sommités principales. Suivant une tradition, l'ancienne église (probablement celle dont on attribue l'édification à Henri l'Oiseleur) aurait aussi occupé cette place, et il n'y a pas plus d'un siècle qu'une table de pierre indiquait encore le lieu où avait dû être le grand autel. On voit, au grand mur de la Pfalz, du côté du Rhin, un buste de l'empereur Henri II, qui paraît avoir été placé là dans le quinzième siècle pour servir d'ornement à l'espèce de balcon quadrilatéral faisant saillie au couronnement de la terrasse. Tout ce couronnement lui-même semble pouvoir être rapporté à la même époque.

Le côté nord-nord-ouest de l'église et celui de l'ouest-sud-ouest donnent sur la place de la cathédrale; le côté sud-sud-est donne sur le cloître. Depuis la dite place, on a la vue de presque tout l'édifice: un peu plus d'espace, cependant, autour de la façade principale, ne nuirait pas; quoique des cathédrales beaucoup plus grandes, comme celle de Strassbourg, par exemple, soient, à cet égard, beaucoup plus mal partagées.

Toute l'église, à l'exception des voûtes, qui sont pour la plupart en briques, est construite en pierre de taille d'un grès rouge, que l'on a tiré d'une carrière située à une lieue et demie d'ici, non loin du village de Richen. Ces pierres, d'un grain passablement grossier, il est vrai, et, çà et là, considérablement frustes, ne laisseraient pas, néanmoins, que de présenter un aspect agréable, si presque tout l'édifice n'était pas extérieurement badigeonné d'une vilaine couleur rouge, qui, s'en détachant continuellement, ne le garantit pas même de la corrosion du temps. Une église de grès ne saurait avoir de plus bel ornement que ses noirs lichens et sa mousse foncée, qui lui donnent cette couleur violacée que nous voyons à la cathédrale de Strassbourg.

---

1) Est-nord-est.

La cathédrale est bâtie, comme presque toutes les autres, en forme de croix latine. Au dessus de la façade principale s'élèvent deux tours environ de même hauteur, entre lesquelles commence la grand nef: avec les deux tours commencent les deux premières nefs latérales, où s'adossent deux autres nefs plus nouvelles; de sorte qu'il y a, en tout, cinq nefs. Vient ensuite le transept, formant les deux bras de la croix, et, derrière le transept, le chœur, en forme de demi-décagone, avec l'allée ou couloir qui l'entoure. La partie centrale du transept a été, dès l'origine, ajoutée au chœur par une élévation sensible, et par l'entourage du jubé et de parois latérales.

La plus ancienne partie de l'édifice pourrait bien être la porte qui ferme le bras septentrional du transept, c'est-à-dire la porte de Saint-Gallus, qui, par ses ornements et ses sculptures, paraît avoir fait partie de l'église bâtie par Henri le Saint. Tout le reste est de cent ans au moins plus moderne, et l'on peut même assigner à la première moitié du douzième siècle les parties suivantes: le caveau au dessous du chœur, les vingt-deux gros piliers qui forment les cinq nefs, les murs du transept, tout l'étage inférieur du chœur, et les sacristies du nord. — Vers la fin du treizième siècle, furent élevées les deux nefs extérieures: cependant leur manque de style ne permet que des suppositions. On rapporte à la seconde moitié du quinzième siècle presque toutes les voûtes, le jubé, la grand galerie pratiquée au dessus de l'allée qui entoure le chœur (peut-être aussi toute la partie supérieure du chœur), la plus grande partie du frontispice, et la tour du nord. Enfin, presque toute la moitié supérieure de la tour du sud fut, suivant les chroniques, construite de 1487 à 1501.

Nous parlerons plus bas du cloître. — La cathédrale de Bâle a un avantage qui manque a beaucoup d'églises bien plus distinguées, c'est d'être achevée; les différents siècles qui se sont écoulés depuis sa fondation l'ont cependant trop rapiécée pour qu'elle offre, à un haut degré, un tout organique bien entendu. Le noyau principal se compose, surtout pour ce qui concerne l'intérieur, des parties que nous avons assignées à la première moitié du douzième siècle. Bien que ces ogives déprimées, ces piliers massifs incomplètement masqués par des demi-colonnes, et ces petites fenêtres cintrées au haut de la grande nef soient fort éloignées d'avoir cette forme svelte et légère qu'on admire dans les plus belles églises gothiques du treizième siècle et du quatorzième, il y règne néanmoins cette dignité, cette gravité, et, en quelque sorte, aussi un commencement de cette élégance simple de l'art dans une période transitoire, dont l'originalité a été ordinairement méconnue, et qui, en adoptant plusieurs formes encore belles du style byzantin, s'est plus particulièrement attachée au genre gothique. Ce caractère domine presque exclusivement dans l'intérieur de l'église; et il y acquiert d'autant plus de prix que les additions subséquentes des temps gothiques sont d'un travail beaucoup moins *génial,* sauf quelques exceptions isolées, telles que la chaire, le tombeau de l'impératrice Anne, et les stalles du chœur.

# Description.

## *Le frontispice et les tours.*

Le plan primitif du frontispice comprenait, sans doute, uniquement les deux tours avec le mur de pignon qui les sépare; et les façades adjacentes des deux nefs extérieures sont évidemment d'une origine moins ancienne. Il n'y eut d'abord qu'une porte au frontispice, celle du grand portail; mais l'addition maladroite des deux dernières nefs a nécessité celle des deux portes latérales.

Le mur principal de l'église, entre les deux tours, se divise en deux étages, séparés extérieurement et intérieurement par des galeries. A l'étage inférieur se trouve le grand portail, flanqué, de part et d'autre, de deux pilastres, entre lesquels, à une certaine hauteur, sont pratiquées des fenêtres. Le portail lui-même se distingue par la pureté de ses proportions, quoique l'exécution eût exigé un peu plus de relief et moins de négligence. Les quatre demi-colonnes adossées à chaque côté ne ressortent pas assez. Dans les grandes ogives sont enchassées deux rangées de prophètes, d'anges musiciens, etc., séparées l'une de l'autre par une rangée de fleurons. Ces petites images ont par-ci par-là beaucoup d'expression, et des attitudes animées. La partie supérieure de la porte, dans la plupart des cathédrales gothiques occupée par des bas-reliefs, l'est ici par une fenêtre, qui fait moins bien en dedans qu'en dehors. Les fleurons, par ce qu'ils ont de fantastique, et la manière dont les ornements sont exécutés font rapporter ce portail aux dix dernières années du quatorzième siècle; tandis que les belles proportions de l'ensemble paraissent une imitation de l'architecture qui régnait vers le milieu du treizième.[1]) Sur les quatre pilastres, décorés de petites demi-colonnes, sont quatre statues: une femme portant couronne; un roi tenant sur sa main une église; un autre roi ayant sur son dos des crapauds, des serpents et des flammes; enfin une femme, dans l'attitude d'une suppliante, ayant l'air de se tourner vers lui. On s'est donné toutes les peines du monde pour pouvoir reconnaître des personnages historiques dans ces quatre statues, qui ne sont point mal travaillées, et au dessus desquelles sont placés quatre baldaquins en forme de tours: mais il n'y a guère de possibilité; si ce n'est, peut-être, à l'égard du roi qui porte une eglise, que l'on pourrait supposer être une image de Henri le Saint (ordinairement représenté de cette manière), ou du roi Salo-

1) On y remarque une grande ressemblance avec le portail de la cathédrale de Marbourg, dans la Hesse.

mon. Si l'on admet la première supposition, la femme qui forme pendant sera probablement l'impératrice Cunégonde. — Oehs, dans son Histoire de Bâle, Vol. I, p. 208, pense que c'est ou le roi Henri l'Oiseleur avec sa seconde femme, Mathilde, et avec ses deux filles, Herberga, reine de France, et Hatvin; ou bien aussi l'empereur Conrad II. Mais la figure qui touche le portail du côté du sud n'est nullement une figure de femme: le peu de longueur du vêtement en est une preuve suffisante. Peut-être toutes ces figures sont-elles symboliques, et, dans ce cas, le roi portant l'église serait Salomon, qui, comme on sait, passsait auprès des tailleurs de pierre du moyen âge pour le modèle des bâtisseurs de temples, réputation qui le faisait placer dans les cathédrales les plus remarquables.[1]) Le style des images est de la même époque que celui du portail. Au dessus des baldaquins des quatre statues est une galerie, déjà mentionnée, au dessus de laquelle s'élève une grande fenêtre d'un style simple, par où la nef principale reçoit son plus grand jour; et au dessus de cette fenêtre est la grande galerie, qui traverse tout le frontispice. Ici les deux tours se détachent du corps de bâtiment, et le mur intermédiaire prend la forme d'un triangle richement décoré de sculptures. La fenêtre du milieu donne intérieurement sur l'étage supérieur de la grande nef; des deux côtés il y a une statue, l'empereur Henri le Saint, d'une part, portant l'église; et une femme couronnée, de l'autre, tenant en mains une croix, et prise tantôt pour sainte Cunégonde, épouse de Henri, tantôt pour sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin. Enfin, plus haut que la fenêtre, se voit encore, sur un trône soutenu par des anges musiciens, la mère de Dieu, avec son enfant, travail grossier, il est vrai, mais néanmoins d'un grand intérêt par l'expression de la physionomie; caractère qui ne manque pas non plus aux deux autres statues. Toutes ces images ont leurs petits baldaquins: le pignon lui-même est entouré de festons, et surmonté d'une jolie petite tourelle.

Les tours, depuis leur base, n'ont point de pilastres; ce qui ôte à toute leur façade le caractère gothique.[2]) L'horloge se trouve à gauche du grand portail, ayant à côté d'elle, sur un pilastre peu large, la statue équestre de St. Georges tuant le dragon. La statue qui forme le pendant de celle-ci, à l'autre tour, est d'une valeur beaucoup plus grande pour l'art: elle représente St. Martin coupant le bout de son manteau, et paraît devoir être rapportée au quinzième siècle; la grande ressemblance de la tête avec celle de Schiller est certainement un mérite peu ordinaire. Ces statues ont donné leurs noms aux deux tours, qui s'élèvent, presque sans autre ornement que leurs plinthes, à la hauteur de quatre-vingts pieds (mesure rhénane), avant d'atteindre la galerie qui les met en communication. La tour du nord seule a ses quatre côtés décorés chacun d'une statue, au dessous de la grande galerie, et ses quatre statues représentent, à ce qu'on dit généralement, quatre rois franconiens bienfaiteurs de l'église, tradition sans doute bien incertaine et insuffisante. Jusqu'ici les escaliers des deux tours, excepté à l'étage d'en bas, sont tout simplement de bois, la charpente qui supporte les cloches étant trop massive pour laisser

---

1) Suivant d'autres interprètes, le roi aux serpents et aux flammes, représente un banni, ou bien le Vice personnifié; et la femme serait la Volupté.

2) C'est par les pilastres que l'architecture gothique allemande, presque exclusivement, est parvenue à une réunion organique de plusieurs étages; tandis que dans l'architecture byzantine, par exemple, un étage semble souvent n'avoir aucune connexion avec un autre.

assez de place à un escalier de pierre adossé au mur; mais, depuis la galerie, les degrés tournent en spirale aux angles les moins visibles des tours, qui, en s'élevant, conservent encore pendant deux étages la même épaisseur qu'à leur base. C'est dans cette partie que sont suspendues les cloches, savoir cinq dans la tour de Saint-Georges, et une dans celle de Saint-Martin, la soi-disant *Cloche du Pape.* La tour de Saint-Georges est beaucoup plus richement décorée que sa compagne. Des tourelles angulaires, s'élevant de dessus la galerie, se tient par de petits-arcs-boutants à la tour; et aux trois angles qui n'en ont point se trouvent, dans des niches, trois rois saints, évidemment en rapport avec la vierge du pignon mentionnée plus haut. Les cloches de cette tour sont les suivantes: la Cloche de l'Empereur Henri (ainsi nommée parce que, suivant la tradition, ce fut un présent de ce monarque: plusieurs fois refondue; en dernier lieu l'année 1565), la Cloche du Repos (qu'on sonne avant la fermeture des portes), la Cloche de Notre-Dame, la Cloche de Marie, et la Cloche de Cunégonde. La première se distingue par une basse magnifique, quoiqu'elle ne pèse que 58 quintaux, et par les jolies sculptures dont elle est ornée. La Cloche du Pape, dans la tour de Saint-Martin, est un présent de Félix V, qui fut élu par le concile de Bâle à la dignité de pape: elle pèse 70 quintaux; mais une fente, qui risquait de s'agrandir, ayant obligé d'en scier un morceau, elle a considérablement perdu de la beauté de son timbre. La dernière refonte eut lieu en 1493. Après ces deux étages, chaque tour a une galerie; puis la tour de St.-Martin quitte sa forme quarrée pour en prendre une octogone; les angles disparaissent au dessus du troisième étage,[1]) et sont remplacés au quatrième par des tourelles aiguës, abondamment décorées. Ce quatrième étage n'a pas comme les précédents trois ou quatre fenêtres seulement; il en a sept, et la place de la huitième est occupée par la porte de l'escalier. Il forme ce qu'on appelle la *salle de danse,* et il se termine par une voûte à nervures. Au dessus de cet étage vient enfin la plus haute galerie, de forme octogone, où l'on arrive par le moyen d'un escalier en spirale entièrement dégagé, et où commence, dans un style gothique de la dernière période, une flèche à jour, aussi octogone, dont les huit côtes sont garnies d'ornements en saillie pour servir d'appui à ceux qui veulent monter au sommet. Le pommeau qui termine la flèche est fait de main de maître; il couronne cette tour à la hauteur de 200 pieds (mesure rhénane). — Lors même que les preuves historiques manqueraient, les arcs déprimés des fenêtres du troisième étage, les arcs de voûte coupant à plusieurs places des lignes droites, les voûtes à côtes du quatrième étage, et tous les ornements enfin, surtout ceux de la flèche, feraient rapporter le travail de cette partie de l'édifice à une époque très-tardive, à la fin du quinzième siècle. On ne saurait méconnaître toutefois dans l'ensemble, une certaine pureté et une certaine volonté de s'éloigner de l'arbitraire, alors si en vogue dans les productions architectoniques.

Le changement du carré en octogone, si essentiel aux tours gothiques ne commence pas, pour celle de St.-Georges, dès la seconde galerie; il y a encore un étage carré, moins large, il est vrai, que le précédent, et servant, depuis sa construction, de demeure au garde-de-nuit. Cet étage a de même une galerie à quatre côtés (tandis que l'étage correspondant de la tour de

1) Au mur extérieur de ce troisième étage se trouve, vers le nord, une tête vigoureuse, couverte d'un bonnet: c'est peut-être celle de l'architecte, Jean Nussdorf.

St.-Martin n'en a point); mais depuis ici les quatre angles sont masqués, d'une manière un peu lourde et compliquée, par des groupes de colonnes surmontés de baldaquins usés; et l'on voit paraître l'octogone, couronné par une galerie aussi octogone, à laquelle on monte par un escalier, en spirale dégagé; puis vient la flèche également à jours, mais un peu plus haute et plus verticale que l'autre, qui se courbe tant soit peu. Ici se retrouvent aussi des ornements en saillie semblables à ceux dont nous avons déjà parlé, et placés de même aux huit côtes de la flèche: le pommeau est plus petit, et l'extrémité qui le surmonte est plus aiguë; il s'élève à 205 pieds au dessus du sol. La cloche qui sonne les quarts est suspendue dans la flèche même; à l'étage inférieur est la grande cloche des heures, avec le tocsin, et celle des *trois quarts*. Les deux cloches des heures se distinguent par un beau timbre, bien clair, et s'entendent de fort loin.

Pour déterminer la période pendant laquelle cette tour fut construite, il est important de considérer les frontons placés au dessus des fenêtres du dernier étage, et mis en communication avec la galerie supérieure. Ces frontons, par leur forme élancée, semblent être plus modernes que le treizième siècle, et, par une assez grande pureté dans leurs ornements, pourraient avoir existé avant le quinzième. Les culières saillantes des deux tours représentent des monstres. La vue dont on jouit du haut des dernières galeries est des plus belles; les Vosges, le Jura et la Forêt-Noire enserrent un magnifique paysage, arrosé par le Rhin, richement ensemencé et soigneusement cultivé.[1]) Le voyageur ne regrettera point une ascension un peu pénible, si le temps et les nuages ne s'opposent pas à sa curiosité. Il n'est pas une place qui puisse donner de l'inquiétude aux personnes sujettes aux vertiges.

## *Les côtés de l'église, et la partie extérieure du chœur.*

Les côtés de la grande nef n'offrent rien de remarquable: six fenêtres cintrées à chaque flanc ne laissent pénétrer dans l'église qu'une lumière d'autant plus faible que leur partie inférieure a été masquée par l'élévation des toits des deux premières nefs latérales. Deux arcs-boutants lourdement exécutés et ornés de statues placées dans des niches de colonnes descendent de chaque côté; mais comme la toiture des deux nefs extérieures a nécessité l'élévation déjà mentionnée des bas côtés intérieurs, ces arcs-boutants s'élèvent très-peu au dessus du toit exhaussé. Les niches du côté septentrional renferment les évangélistes saint Mathieu et saint Jean; celles du côté méridional saint Marc et saint Luc: tous présentent leurs attributs dans un écu, que chacun d'eux porte sur la poitrine. Les fenêtres des deux nefs extérieures sont ornées de découpures gothiques, d'une bonne époque, il est vrai, et pourtant, par places, d'un goût contestable. Une porte décorée simplement mène de la dernière nef du sud au cloître. Puis viennent les deux murs de pignon du transept ayant chacun une grande fenêtre ronde dans le style byzantin,

1) On trouve dans tous les magasins d'estampes de la ville un panorama lithographié de la vue qu'on a depuis la tour de St.-George.

et au dessus, en correspondance avec l'étage supérieur de la cathédrale, une fenêtre à ogive, construite seulement après le grand tremblement de terre de 1356. Le bord supérieur est entouré d'ornements en losange terminés par de petites croix; les angles sont garnis de grands pilastres présentant une face inclinée. Le mur de pignon septentrional est incomparablement plus remarquable que l'autre: c'est là que se trouve la porte de Saint-Gallus, importante par la beauté de ses ornements, et par l'antiquité de sa construction; ainsi que la roue de Fortune, rose placée au dessus, et d'une valeur non moins grande pour l'histoire de l'art: la première remonte probablement au commencement du onzième siècle; la seconde à celui du douzième.

La porte de Saint-Gallus, autrefois peut-être porte principale, vu que, dans les églises byzantines, le portail était souvent à l'un des côtés, doit son nom à la chapelle dédiée à Saint-Gallus et formant le bras septentrional du transept. Trois colonnes déliées prennent place de chaque côté dans le mur, rangées sur une ligne inclinée, et admettent dans leurs interstices les statues en haut-relief des quatre évangélistes avec leurs attributs. Ces colonnes supportent des moulures saillantes d'un goût simple, et courbées en voûte. L'espace compris entre elles et le linteau est occupé par un haut-relief qui représente le Christ comme juge du monde, et plusieurs saints. Le linteau lui-même offre, en bas-relief, les cinq vierges sages et les cinq vierges folles. Autour de la porte proprement dite et de ces sculptures se développe une guirlande peu relevée d'ornements élégamment filés et supportant des fruits. En dehors des colonnes, on voit, de chaque côté, cinq petites cellules ou niches à colonnes, d'inégales hauteurs, et placées les unes au dessus des autres. Les trois niches inférieures de chaque côté renferment des hauts-reliefs représentant les six œuvres de la Miséricorde; la quatrième, à gauche, est occupée par Jean Baptiste, et celle de droite par Jean l'évangéliste. Enfin, les deux dernières contiennent deux anges jouant de la trombonne. Dans l'espace compris entre le grand arc du portail et les niches, sept petits personnages, en haut-relief, figurent les morts sortant de leurs tombeaux; et par-dessus tout cela est une frise à feuillage simple, dont les moulures saillantes sont vraiment dignes de fixer la curiosité.

Toutes les figures de cette porte ont, de près ou de loin, rapport au jugement dernier, conformément aux paroles de Saint Mathieu, chap. XXV (voyez, pour les dix vierges, v. 1—13; pour le Christ juge, et pour les saints anges, v. 31; pour les six œuvres de la Miséricorde, v. 35 et 36; pour la résurrection des morts, v. 32). Ces figures elles-mêmes sont grossièrement travaillées; mais l'ensemble a quelque chose de distingué. Les vêtements, en général à petits plis allongés, sont étriqués et mal ajustés; les visages regardent en face, lors même que le corps est de profil. Les ornements architectoniques sont, pour la plupart, fort beaux, entre autres la bordure en spirale qui encadre la porte proprement dite, et plusieurs chapiteaux. (On voit, aux deux coins de la porte, deux dragons, qui sont peut-être le plus ancien vestige du rapport que présente le nom de Basilia avec le basilic.) Au reste, si nous rapportons la construction de cette porte au temps de Henri II, ce n'est que par supposition; car rien n'est plus difficile, comme on sait, que de se prononcer avec quelque assurance sur les genres d'ornements en usage depuis le neuvième siècle jusqu'au douzième. Cependant les ornements intérieurs des niches et les draperies qui s'y trouvent ont surtout l'air d'appartenir à cette période.

La roue de Fortune est décidémment plus moderne. Déjà les hauts et minces pilastres corniers caractérisent le commencement du douzième siècle, aussi bien que les neuf figures ascendantes du pourtour: la plus élevée seule, assise sous un baldaquin, est d'une date moins ancienne, c'est-à-dire de la période gothique antérieure au tremblement de terre. Au pilastre de gauche, on voit un homme foulant aux pieds un lièvre, haut-relief qui semble encore plus ancien que le pilastre même.

Le mur de pignon méridional du transept est caché par des bâtiments contigus. Il a aussi une fenêtre ronde, mais sans ornements: les deux bâtiments latéraux entre lesquels il s'élève, et qui sont certainement contemporains de toutes les parties basses du chœur, servaient autrefois de sacristies, etc.; ils ont des fenêtres très-étroites, et sont ornés çà et là de petites rangées d'arcades, décoration ordinaire au onzième siècle et au douzième.

Le chœur enfin, demi-décagone, comme d'ordinaire à côtés inégaux, est extérieurement orné, dans le bas, d'une guirlande d'arcades qui saillent un peu en dehors du mur: chacune de ces arcades forme plusieurs cercles et est bordée d'une rangée de petites boules en guise de perles: les colonnettes et les chapiteaux sont lourds; les piédestaux surtout et le socle du bâtiment, qu'on voit pas de partout, le sont encore davantage: cependant le tout a un caractère de richesse qui fait aisément passer sur ces défauts. On voit, au dessus de l'arc que forme la partie la plus reculée et la plus grande, une frise extrêmement belle, représentant la vendange au milieu des entrelacements multipliés d'une treille, dans le style de la première moitié du douzième siècle. A chaque angle du chœur est un fort pilastre, percé à sa base d'une arche à ogive, et servant d'appui à l'édifice.

Le mur inférieur du chœur (celui qui entoure le couloir autour du chœur) a, de chaque côté, une fenêtre simple, cintrée et à colonnes adossées, et se termine par un ornement composé de petits demi-cercles, aux appuis desquels se voient toutes sortes de figures grotesques non encore expliquées, et peut-être, en partie du moins, purement fantastiques ou d'une interprétations désormais impossible.

Plus haut, le mur recule pour former une galerie gothique qui n'est autre chose que le mur extérieur de la grande galerie des chantres élevée au dessus de l'allée entourant le chœur. A ce mur se trouvent six roses gothiques d'un beau dessin; et plus haut s'élève encore le mur supérieur du chœur proprement dit, qui laisse pénétrer dans l'église, par cinq grandes fenêtres ornées simplement, une masse de lumière déjà très-forte du temps que les vitraux étaient peints, et d'autant plus grande aujourd'hui.

Le toit de la grande nef, celui du chœur et celui du transept sont couverts de tuiles coloriées et vernies au feu, qui, par leur alternative de vert clair, de jaune, de brun rougeâtre et de blanc, forment un ornement en losanges de l'effet le plus agréable. Les toits inférieurs sont pour la plupart couverts de tuiles communes. Malheureusement les tuiles peintes du grand toit sont en partie fortement endommagées par le temps.

## *Intérieur de l'église.*

### LA NEF ET SES CURIOSITÉS.

Une grande nef, haute de soixante-dix pieds de France, et large de trente-neuf, formait autrefois, avec deux bas côtés ayant la moitié de sa hauteur, le grand corps de bâtiment: plus tard, on ouvrit les murs extérieurs des bas côtés, et l'on y ajouta deux nefs latérales,[1]) dont les fenêtres, déjà mentionnées, donnent, malgré leur longueur, fort peu de jour à l'église. Si nous en exceptons les parties du devant (c'est-à-dire les trois côtés, et la façade intermédiaire, qui contient la fenêtre au haut du portail avec ses deux fenêtres accessoires, une allée crépie en blanc, plus moderne et répondant à la galerie inférieure du dehors, puis enfin, au dessus, la fenêtre principale), les deux dernières nefs et la voûte, assez maladroitement placée sur les gros piliers adossés, tout ce qui reste du grand corps de bâtiment et de la première moitié ou du milieu du douzième siècle; c'est du style byzantin avec un commencement d'ogives dans les formes capitales; car c'est là et non pas dans les petits ornements que l'ogive a commencé à remplacer le cintre byzantin. Les arcs qui séparent la grande nef de ses bas côtés sont à ogives, il est vrai, passablement obtuses, en comparaison des arcs gothiques des périodes suivantes; mais les galeries élevées sur les deux bas côtés intérieurs, à peu près de même largeur, ont des voûtes en plein cintre et des arcs demi-circulaires ouvrant sur l'église et s'appuyant chacun sur deux petites colonnes à chapiteaux élégants. Les murs des tours et six gros piliers, dont le dernier est en même temps pilier du chœur, soutiennent la grande nef de chaque côté. Le pilier qui est à l'extrémité est lié à son vis-à-vis par le jubé, ouvrage du quatorzième siècle, qui s'élève jusqu'au dessus de leurs chapiteaux et qui, déploie quatre beaux arcs richement décorés du côté de la nef, et surmontés d'un parapet à jours. De deux en deux piliers s'élèvent de longues demi-colonnes, sur les chapiteaux desquelles prennent naissance les côtes de la voûte. Les chapiteaux du haut, comme ceux du bas, sont en général sans ornements, ou ceux qui existent n'ont aucune valeur artistique. Les piédestaux sont garnis de ces feuilles d'angles qui caractérisent le douzième siècle, ici de forme assez rude. Les piliers maintenant libres, et autrefois adossés qui séparent les bas côtés intérieurs des bas côtés extérieurs n'ont que des moitiés de chapiteaux également sans ornements.

Quant aux galeries, elles sont construites de manière à ce qu'au dessus de chacun des six grands arcs à ogives de l'étage inférieur s'élèvent trois petits arcs à plein cintre encadrés dans un plus grand. Malheureusement cette partie jadis très-intéressante de l'édifice a été bien altérée par l'exhaussement du toit, par la destruction de la voûte, par le changement de place des fenêtres et par l'établissement de loges dans les espaces compris entre les piliers. Plus haut

1) Le tout a maintenant, y compris l'épaisseur des murs, une largeur d'environ 120 pieds de France. Nous rapporterions la quatrième nef et la cinquième au quatorzième siècle seulement, s'il ne s'y trouvait pas des monuments du treizième. Toutes les deux se composaient autrefois de chapelles.

que les galeries se trouvent enfin les fenêtres cintrées dont nous avons déjà parlé. En dépit de toutes ses imperfections, la nef principale de l'église a quelque chose de grandiose, qu'elle doit en grande partie aux fortes proportions de sa largeur comparée à sa hauteur. (Il est fâcheux qu'un si bel effet soit gâté par un travail de menuiserie fort laid.) Tout près du grand portail est un vieux haut-relief byzantin représentant deux hommes assis sous la porte d'une église: au dessus de leurs têtes, et au dessous des deux tours et du pignon, également sculpté, est gravée cette sentence:

AULA. CELESTI. LAPIDES.
VIVI TITULANTUR.
III. DUO. TEMPLI. HUIUS. QUIA.
STRUCTUR. FAMULANTUR.

Ce ne peuvent être Saint Henri et Sainte Cunégonde, tous deux portant de courts vêtements d'hommes: le mot *famulantur* pourrait faire croire qu'il s'agit de deux architectes; mais la richesse des vêtements semble plutôt indiquer deux protecteurs de haute naissance. Le style et la forme gothique des lettres font rapporter cet ouvrage au commencement du douzième siècle. Près de là se trouvent les stalles des hauts dignitaires de l'état, ornées et même chargées de seulptures, de l'année 1598.

L'autel placé devant le jubé est en marbre rouge des Grisons.

La chaire, adossée au second pilier de la rangée du sud est certainement une des plus belles que l'on voie le long des bords du Rhin, quoique les ornements en soient moins riches que ceux de telle ou telle de ses rivales, et qu'elle ne soit construite que de grès: il serait impossible de dépeindre par des paroles comment des moulures fort simples ont pu, par leurs enlacements, produire un effet si agréable; la gravure que nous en donnons offre d'ailleurs un dessin si exact qu'il nous dispense d'un vain effort. On voit, à peu près au milieu, la date de 1586. L'escalier de la chaire est un ouvrage également beau. Vis-à-vis de la chaire, on découvre, à la hauteur de la galerie, les orgues, ouvrage médiocre à 26 régistres; et près du jubé, adossé à un pilier, le tombeau du grand Érasme de Rotterdam (de l'année 1536), dont on ne verra pas ici sans intérêt la représentation. Le tombeau lui-même est caché par les siéges. Nous parlerons encore de quelques monuments des cinq nefs.

*Grande nef:* Vis-à-vis du monument d'Érasme, des armoiries sculptées, avec cette inscription: Evêque Jean Senno de Münsingen; mort en 1369. — Devant l'autel, une épitaphe et des armoiries en laiton incrustées dans la pierre tumulaire de l'évêque Jean de Venningen, mort en 1478. — Au pilier même qui porte le monument d'Érasme sont des armoiries seulptées, avec cette inscription: Evêque Pierre de Reichenstein, mort en 1290.

*Bas côté intérieur du nord.* Une pierre tumulaire couchée, avec la statue en demi-relief et de grandeur naturelle de l'archevêque de Milan, mort de la peste en 1432, pendant le concile.

*Bas côté extérieur du nord.* Dans la chapelle occidentale (celle de la famille des seigneurs de Mönchenstein), une statue couchée dans un arc, celle du chevalier Bernard de Massmunster. Des armes sculptées et peintes avec cette inscription: Evêque Gérard de Wippingen, mort en 1325. — Dans la chapelle suivante, c'est-à-dire celle de l'évêque Henri de Neuchâtel, le tom-

beau de cet évêque (1274), et des armes sculptées, avec inscription. — Dans la chapelle de l'archevêque de Mayence, une inscription en hexamètres, concernant l'évêque Arnold de Rothberg, mort en 1458. — Dans la dernière chapelle, plusieurs pierres tumulaires des seigneurs de Schaler, dont le nom a été donné à la chapelle.

Les deux bas-côtés du sud ne contiennent rien de remarquable. Avant la réformation, tous les piliers étaient garnis d'autels, souvent même de plus d'un côté; ce qui avait fait mutiler dans le bas les demi-colonnes. D'anciennes relations rapportent que la plupart des fenêtres avaient des vitraux peints, qui furent en partie détruits pendant la réformation, en partie vendus dans le siècle passé.

## *Le transept et le chœur.*

La partie centrale du *transept*, faisant partie du chœur, est de quelques pieds plus élevée que les deux bras, qui, du reste, sont de même grandeur et au niveau de l'église; cette partie centrale est séparée des deux autres par des parois peu hautes; elle communique avec le chœur proprement dit par un escalier pratiqué sous le jubé. Le chœur est borné par quatre grands piliers, qui portaient peut-être un dôme avant le tremblement de terre; on serait, du moins, tenté de le croire, d'après un antique tableau de la ville de Bâle, lequel représente au dessus du chœur une grosse tour basse. A présent le transept et le chœur sont couverts par une simple voûte à arêtes formant la continuation de celle de la grand nef. C'est aux deux bras du transept que se trouvent les deux roses dont nous avons parlé plus haut, et au dessous desquelles on voit se développer une rangée d'arcs et de beaux chapiteaux faisant suite à ceux de la galerie; une allée, qui passe devant, joint cette galerie à celle des chantres, au fond du chœur. A l'étage inférieur du bras septentrional se trouve la porte Saint-Gallus, toute simple, vue de ce côté: la paroi est ornée intérieurement de grandes ogives répondant à celles des bas côtés intérieurs, et plus modernes que la porte. (La partie méridionale du transept n'a point de porte correspondant à celle-ci.) Ces ogives formant toutes des niches offraient jadis un emplacement très-convenable pour des tombeaux. C'est ainsi que le bras septentrional contient: la statue couchée, en bas-relief, du prévôt de l'église nommé Georges d'Andlau, premier recteur de l'université de Bâle, avec une inscription et la date de 1466; puis, le monument en marbre blanc de madame Valérie Mérian, décoré d'anges et sculpté par la main d'Oechslin; enfin, la grande statue couchée de la comtesse Catherine de Hoehberg (née comtesse de Thierstein, morte en 1385), ouvrage qui n'est pas sans mérite. On remarque encore une grande niche ronde, autrefois sans doute occupée par un autel, et maintenant visitée par les curieux, parce qu'en mettant les pieds dans deux petites cavités creusées à cet effet, on peut voir, à travers une vitre brisée, le pommeau de la tour Saint-Georges. Dans ce bras du transept sont aussi les entrées principales du caveau pratiqué sous le centre du transept et sous le fond du chœur. Le bras méridional contient la statue couchée du chevalier et bourgmestre Henri de Reichenstein, mort en 1405, et deux grandes

et fades épitaphes, celle du général d'empire Rodolphe de Salis, mort en 1600, et celle du général français Jean Bernard de Ehne, mort en 1657.

Des escaliers conduisent de chacun des bras du transept à une des extrémités du couloir qui règne autour du chœur. Mais considérons d'abord la partie inférieure du chœur, qui est le centre de la croix. Au milieu du jubé, et entre les deux portes ouvrant au haut des escaliers par où l'on arrive de la nef dans le chœur, se trouve un beau siége épiscopal en pierre avec baldaquin, probablement de la fin du quatorzième siècle. Sur les côtés sont deux petites figures de femmes en haut-relief, d'un travail exquis. On croit qu'elles représentent la Religion et la Théologie. C'est dans cette partie du chœur que le grand concile de Bâle tint ses séances, de 1431 à 1448. Les stalles qu'on y voit aujourd'hui n'existaient pas encore; elles étaient remplacées par des estrades recouvertes de tapis; devant le grand autel était le siége du cardinal qui avait la présidence. Dans la salle nommée salle du concile (voyez plus bas) se tenaient des séances particulières; encore n'étaient-ce pas les plus importantes, attendu que la division qui s'occupait des articles de foi (deputatio de fide) avait été transférée dans le couvent des cordeliers. Les stalles actuelles, distribuées sur trois rangs le long du mur de séparation et du jubé, sont un ouvrage précieux de la dernière moitié du quinzième siècle. Le beau bois de chêne dont elles sont faites a passablement résisté aux vers; les poutres d'en haut seules, et quelques pièces des extrémités, ont été ruinées et remplacées sans goût. Les dernières rangées ont des dossiers élevés, dont les panneaux présentent, à leur partie supérieure, les figures les plus bizarres, remarquables autant par le comique de l'invention que par une exécution soignée. Ce sont, pour la plupart, des centaures (figures favorites du moyen âge), dont les bustes représentent ou des évêques, ou des moines buveurs, ou des caricatures de nonnes, etc. Les sculptures qui forment comme des poignées au fond de chaque stalle sont dans le même goût: on y voit une religieuse ayant des ailes de chauve-souris, et d'autres figures également choquantes; comme on voit aux bras des mêmes stalles des têtes de prêtres alternant avec des têtes d'animaux. On a de la peine à s'expliquer comment il était possible de représenter, dans un dôme catholique, des satires si évidemment dirigées contre le clergé: au reste, les ouvrages de ce temps que l'on voit ailleurs ont souvent le même caractère. Quant aux allusions de ces sculptures, il est fort douteux qu'on parvienne jamais à les expliquer. Aux extrémités des dernières rangées sont de belles figures ou statues de différents membres du chapitre d'alors; de même que celle de l'évêque bénissant l'assemblée; et, au dessous, plusieurs symboles, entre autres un phénix, un pélican, un cerf, etc. Les deux extrémités du siége épiscopal ont, sur le côté, deux prophètes en bonnets et avec des rubans à sentences. (La même représentation se trouve au pilier du jubé, droit au dessus du monument d'Érasme; on croit généralement, mais à tort, que ce sont les apôtres Pierre et Paul.) La gravure a été dessinée depuis le siége de l'évêque; le peu qui manque ou qui a été mal réparé, a été rétabli par le dessinateur dans le style de l'époque. Une seconde feuille contient plusieurs de ces *poignées* de stalles; et une troisième les ornements de quelques *extrémités*, qui méritent en partie l'épithète de magnifiques. L'éditeur croit, en publiant la représentation de ces ouvrages intéressants, faire une entreprise agréable aux amateurs de l'ancienne école allemande.

Enfin, nous allons décrire le fond du chœur, ou le couloir qui entoure le chœur et qui est de trois marches plus élevé que le reste. Au milieu de ce couloir était autrefois le grand autel, dont la place est reconnaissable aux briques qui la recouvrent, tandis que le reste est pavé en dalles de grès. Ce fond du chœur ne forme pas en dedans comme en dehors un demi-décagone, mais un demi-octogone, vu que les deux derniers côtés, au lieu de présenter deux faces obliques, présentent deux faces parallèles. Au reste, comme dans la plupart des églises, il ne se joint pas immédiatement au transept; il en est séparé par une étroite construction intermédiaire, à côté de laquelle sont pratiqués les escaliers du couloir et les sacristies (ces dernières servant d'archives). Maintenant le couloir est au même niveau que le chœur: ci-devant il était de six pieds enfoncé; mais on l'a exhaussé.[1]) La partie de derrière du chœur, si nous en exceptons les deux piliers par lesquels elle commence, et qui contiennent des escaliers, repose sur quatre groupes de colonnes, qui la séparent du couloir. Chacun de ces groupes se compose de sept colonnes et d'une demi-colonne, lesquelles portent des ogives avec des rangées de boules (ainsi donc de la plus ancienne époque), et ont à leurs chapiteaux de même qu'à leur base des ornements superbes, dans le meilleur style des commencements du douzième siècle. Au dessus des chapiteaux de chaque groupe est une frise qui les réunit. Au soubassement commun de chaque groupe il y a, du côté du couloir, une frise entrelacée aussi de figures, mais rampant tout près du sol, depuis que le sol a été exhaussé. L'architecte, ne voulant pas placer le chœur sur des piliers massifs et courts, a donné aux appuis la forme de petites colonnes légères. Les quatre groupes offrent un vrai trésor de beaux ornements; la dernière colonne surtout de chacun d'entre eux a, dans son chapiteau, des sculptures intéressantes. On remarquera, au groupe le plus septentrional, la chute de nos premiers parents, leur entretien avec Dieu, leur bannissement du paradis, et un roi placé entre deux griffons enchaînés. Le groupe suivant ne contient que des combats entre des chevaliers et des monstres: un chevalier en délivre un autre déjà bien en avant dans la gueule d'un dragon (peut-être une allusion à la tradition bien connue des deux comtes de Bourgdorf.) Au troisième groupe se trouve l'histoire de Pyrame et de Thisbé (Ovide, Mét. IV. 55 et suiv.) en quatre scènes: $1^0$ Pyrame trouve le lion; $2^0$ il frappe l'animal, qui porte à sa bouche le vêtement de Thisbé; tandis que celle-ci est assise sur un arbre; $3^0$ Thisbé déplore le trépas de Pyrame; $4^0$ elle se précipite sur la pointe du glaive qui traverse déjà le corps de son amant. Le quatrième groupe présente d'abord un vieillard, tenant sur ses genoux trois têtes, symbole probable de la Trinité; puis, le sacrifice d'Isaac; et enfin deux figures que des cous d'oiseaux enlacent par la bouche et par les oreilles, et qu'il n'est guère possible d'interpréter. Il y a peu d'années qu'on a placé entre les groupes du milieu les fonts baptismaux, bel ouvrage du quinzième siècle, autrefois placé dans la chapelle des Schaler. Huit compartiments, rétrécis dans le bas, et couronnés simultanément par une guirlande de feuillage, offrent les figures suivantes, en bas-relief: Christ, debout dans

1) *Preuves:* Les fortes demi-colonnes du mur qui forme le fond descendent maintenant dans le sol sans piédestaux; la frise inférieur des groupes de colonnes ne peut être vue que lorsqu'on se baisse fortement; les dalles du pavé commencent toujours à un groupe de colonnes, et finissent à l'autre, etc.

le Jourdain; Jean Baptiste, baptisant; un ange, tenant le vêtement; Pierre; Paul; Saint-Laurent; Saint-Martin; et Jacques le Majeur. On lit au piédestal la date 1465, répartie aux quatre côtés; les quatre angles ont quatre figures passablement mutilées; le couvercle est plus moderne. Le mur méridional du couloir a une fenêtre depuis longtemps métamorphosée en porte, et servant actuellement de sortie pour se rendre à la salle du concile et au nouvel *oratoire.* Non loin de là, les curieux remarqueront, à un chapiteau, la représentation d'une sirène nourissant son enfant, figure qu'on retrouve çà et là dans les églises du moyen âge.[1]) Au mur septentrional du couloir se voit, au dessous d'une fenêtre, le tombeau de l'impératrice Anne, troisième épouse de Rodolphe I. Ce n'est pas ici le lieu de rechercher si cette princesse donna des fils à son époux, ni comment ils s'appelaient; il suffira de savoir que, pour apaiser le ressentiment des Bâlois, traités plus d'une fois par son époux avec assez de dureté, elle ordonna, à son lit de mort (Vienne, 1281), qu'on l'enterrât dans la cathédrale de Bâle, où avait déjà été enseveli (1276) son fils Charles, âgé seulement de quelques semaines. Ses restes furent reçus dans cette ville avec magnificence, et déposés derrière le grand autel. Son fils Hartmann, landgrave d'Alsace, qui s'était noyé près de Rheinau, avait aussi été enseveli dans le voisinage de cet autel (1260). Lors du grand tremblement de terre, la partie de derrière du chœur s'écroula, et les ossements retrouvés de l'impératrice furent transférés à la place où est maintenant son tombeau, dans lequel on plaça aussi les restes du landgrave Hartmann. En 1510, le tombeau fut ouvert par les chanoines, et l'on y trouva la princesse encore couronnée et parée, tandis que les os de Charles étaient rassemblés en un petit tas. Enfin, à la demande de Marie Thérèze, tous ces ossements furent envoyés, en 1770, à l'abbaye de Saint-Blaise, d'où ils furent expédiés plus tard aux Capucins de Vienne.

Le monument même se compose d'un socle d'environ trois pieds de haut, couvert d'une dalle horizontale, où sont couchés, dans deux compartiments à ogives, les deux statues de l'impératrice et du prince Charles. Au socle, et autour de la fenêtre placée au dessus du tombeau, sont les armoiries suivantes, les premières sculptées dans la pierre, les autres (plus nouvelles, à ce qu'il paraît) peintes sur des écus de bois: l'aigle impériale, les armes d'Autriche, celles de Carinthie, de Habsbourg et de Hohenberg. En haut, l'aigle a deux têtes; en bas, il n'en a qu'une. L'aigle à une tête se retrouve dans l'intervalle des deux ogives qui surmontent les statues. Aux pieds du prince est le lion de Habsbourg. Les statues peuvent être comptées parmi les meilleures du moyen âge; mais il est à regretter que celle de l'impératrice n'ait plus de nez ni de mains. On rapporte généralement ces sculptures à l'époque de la mort de cette princesse; cependant l'élancement des ogives et les draperies prouvent assez qu'elles n'ont été faites qu'après le tremblement de terre. Qu'on les compare avec les sceaux de l'empereur Charles IV, qui régna de 1346 à 1378, et l'on retrouvera non seulement les mêmes draperies, mais aussi le même arc. La statue du prince Charles semble indiquer que cette pierre tumulaire avait été destinée par l'artiste à être dressée.

---

1) Nombre de sculpteurs et de tailleurs de pierre du moyen âge semblent avoir connu les traditions de l'antiquité: outre cette sirène, nous aurions ici, pour le prouver, les centaures des stalles, et l'histoire, modifiée, il est vrai, de Pyrame et Thisbé.

On voit, aux escaliers qui conduisent de chaque extrémité du couloir dans les bras du transept, deux hauts-reliefs, reproduits ici pour la première fois: celui du sud représente le martyre de Saint-Vincent, et celui du nord, le martyre de Saint-Laurent. L'exécution en est, en partie, distinguée, et en fait une des sculptures les plus remarquables du onzième siècle. Les bandes pointillées du milieu étaient peut-être autrefois recouvertes de feuilles de cuivre portant des inscriptions. Les scènes sont partout très-animées, avantage que beaucoup de sculptures de la même période ne possèdent pas à ce point.

Les groupes de colonnes mentionnés plus haut supportent la grande galerie des chantres, qui a toute la longueur du couloir, et qui est éclairée par les six roses dont nous avons déjà parlé. Là, du côté du chœur, sont de légères demi-colonnes, s'élevant jusqu'à l'étage supérieur, où l'on voit cinq hautes fenêtres, dont les colonnes adossées (forme très-ancienne) se croisent avec les arêtes de la voûte. Deux clefs de voûte sont en partie dorées, et contiennent, l'une, l'empereur Henri et son épouse; l'autre, Dieu couronnant la vierge Marie, demi-relief. La première nous fournit encore une preuve que, déjà au quatorzième siècle, les mérites de l'empereur Henri, au sujet de la cathédrale de Bâle, étaient beaucoup exagérés; déjà alors il était devenu insensiblement, dans l'opinion publique, de généreux donateur qu'il était, un fondateur de l'église. C'est l'opinion généralement répandue encore aujourd'hui dans notre ville, où l'on croit qu'il fonda toute la partie inférieure de l'édifice; mais si nous-mêmes nous avons admis que l'empereur Henri ait fondé ici une église, qui n'est pas, à la vérité, notre cathédrale, c'est en partie par condescendance pour la tradition, en partie parce qu'en effet plusieurs détails semblent se rapporter au temps de Henri, et enfin parce que la preuve du contraire n'existe pas: rien du reste ne prouve positivement la véridicité de la tradition.

La vue d'ensemble du chœur, avec ses hauts piliers, ornés des attributs des quatre évangélistes, a quelque chose de très-majestueux, dû principalement à une largeur considérable, et à l'abondance du jour. C'est surtout par une belle matinée qu'il faut voir le chœur, quand la lumière du soleil donne en plein dans ces vastes espaces au travers de leurs grandes fenêtres, dont les vitraux ne sont malheureusement plus coloriés. Ici des empereurs et des rois ont ployé les genoux; ici des papes on dit la messe; ici des archevêques et des cardinaux ont discuté les doctrines et les droits de l'église; ici des milliers d'âmes dévotes, étrangères ou nationales, ont trouvé, pendant des siècles, le soulagement de leurs afflictions, ou la consolation de leurs misères.

## *Le Caveau.*

Sous le chœur et sous le couloir est une crypte assez étendue, dont les entrées se trouvent aux bras du transept: elle est soutenue, pour la plus grande partie, par des piliers carrés de grosseur peu considérable, construits vraisemblablement après le tremblement de terre; tandis que

quatre autres piliers très-larges et correspondant aux groupes de colonnes du couloir datent du douzième siècle. Ces gros piliers, qu'on pourrait tout aussi bien nommer parois, supportent les seules voûtes en berceau de la cathédrale; les voûtes placées devant ou derrière celles-ci sont à arêtes. Entre six des piliers carrés il y a, immédiatement au dessous du point central de la croix, une enceinte en planches, contenant six cercueils de plomb, où gisent les restes de six personnes de la famille souveraine des margraves de Baden: la princesse Marie Anne, née en 1688, morte en 1689; la princesse Charlotte Sophie, née en 1686, morte en 1689; le prince Charles Antoine, né en 1685, mort en 1692; la princesse Auguste Madelaine, née en 1706, morte en 1709; et le prince Charles Magnus, né en 1701, mort en 1711.

Vis-à-vis de cette enceinte, on voit, au mur septentrional, une antique peinture à fresque, déjà bien ternie, représentant la flagellation de Jésus-Christ. Au mur méridional, à côté de l'escalier par lequel on entre ordinairement, est un bas-relief en vieux style byzantin, qui, par sa valeur historique, mériterait une autre place: sans doute il en occupait autrefois une plus distinguée. Nous donnons ici, pour la première fois, six apôtres; les six autres et le Christ, qui était probablement au milieu, sont perdus; mais ils se retrouveront peut-être. — Peut-être y avait-il anciennement six apôtres de chaque côté du grand autel, correspondant avec le crucifix placé au dessus. — Ceux qui subsistent encore sont encadrés deux à deux dans des compartiments cintrés dans le haut, à petites colonnes, et surmontés d'une bande où sont sculptés les noms de chaque statue, en beaux caractères lapidaires. Entre les arcs sont pratiquées de petites fenêtres. Les figures mêmes sont travaillées à l'imitation de celles qu'on voit sur la devanture d'autel en or de l'empereur Henri, et sont d'une date correspandante, soit qu'on rapporte celle de la devanture d'autel au tems de Henri, soit qu'on la rapporte au tems des Carlovingiens (nous sommes pour la première époque). Les statues dont nous parlons sont plus grandes que celles de la devanture d'autel; aussi les visages, en sont-ils d'un travail plus prononcé, plutôt supérieur qu'inférieur: le jet des draperies est surtout d'une beauté remarquable, et, par conséquent, bien différent de celui qu'on voit aux statues de la porte Saint-Gallus, qui sont l'ouvrage d'un tailleur de pierre, tandis que les statues du caveau sont celui d'un artiste. Non loin de là se trouvent six figures d'animaux en partie fantastiques, ayant sur leurs dos de petits pieds de colonnes. Une comparaison établie avec quelques chaires d'églises italiennes, entre autres avec celles du dôme et du baptistère de Pise, nous donne la certitude que nous avons ici les piédestaux de l'ancienne chaire byzantine, probablement celle où prêcha Saint-Bernard, en 1147.

Les quatre grands piliers ont des chapiteaux qui, par leur longueur, ont tout à fait l'air de frises. Là aussi sont de belles sculptures dans le style du douzième siècle, savoir: des chasses, des fables, des oiseaux, le tout entrelacé de pampre et de fruits, et formant un ornement agréable qui ressemble aux fines arabesques de l'antiquité.

Des statues tumulaires s'appuient contre ces piliers: le comte Rodolphe de Thierstein, né en 1518, l'évêque Jean de Vienne (?) et l'évêque Arnold de Rothberg, mort en 1459; ces deux derniers en habits de cérémonie. Aux voûtes pratiquées sous le couloir on voit, en fresque, la légende de Saint-Martin et de Sainte-Marguerite, ainsi que l'histoire de la jeunesse

du Christ, mais dans les nieches, où se trouvent les petites fenêtres, les douze apôtres, la Sainte-Vierge, une gloire, etc., tout est plus ou moins terni. Ce caveau était autrefois une église souterraine contenant, dans les dites nieches, plusieurs autels.

## *Dépendances de la Cathédrale.*

La cathédrale est, comme nous l'avons dit plus haut, libre de trois côtés; elle communique au sud-sud-est avec le cloître et les appartements qui en dépendent.

Ce cloître, le plus grand et le plus bel ouvrage de ce genre que possède la Suisse, se compose de trois galeries principales entourant le grand cimetière, et de trois plus petites entourant le cimetière des enfants. Entre ce dernier cimetière et la plus rapprochée des trois galeries principales, est un grand espace *(x)* couvert d'un plafond en bois, orné ça et là de feuillage; tout le reste est voûté, excepté le vestibule *(y)* droit à l'entrée *(a)*, lequel a de même un plafond en bois. Nous y entrons par un escalier de quelques degrés. Ce vestibule est évidemment une des parties les plus modernes de l'édifice: les parois ont de grandes nieches gothiques et des pierres tumulaires où l'on voit les armoiries de plusieurs familles de chevaliers; deux petites fenêtres donnent à peine un jour suffisant. Vis-à-vis de la porte s'ouvre la galerie *b*, la partie la plus riche et la plus élégante du cloître: elle se lie, par un angle droit, à la galerie *c*, qui se joint elle-même, aussi par un angle droit, à la galerie *d*. On entre depuis le vestibule dans ces parties principales du cloître par trois grandes arcades *(eee)* et une plus petite *(f)*. Ces trois galeries, en style byzantin, ont pu être construites vers le milieu du douzième siècle: lors du tremblement de terre (1356) le cloître s'écroula aussi; il n'en resta que les colonnes, qui saillent un peu plus d'à moitié hors des piliers et des parois où elles sont engagées. C'est vraisemblablement, sur ces colonnes que plus tard l'évêque Jean Senno de Münsingen fit élever une voûte gothique dont les côtes s'élèvent immédiatement de dessus les colonnes, sans l'intermédiaire des chapiteaux.[1])

Les trois galeries ci-dessus décrites formaient, dans l'origine, tout le cloître; car le vestibule, le bâtiment difforme *z* qui sert maintenant de magasin, et l'allée découverte qui mène de la porte grillée des Morts *(w)* à l'extrémité de la galerie *b*, tout cela ne date certainement que du quinzième siècle. — La partie la plus ancienne de toutes se compose des quatre voûtes à arêtes *(gggg)* en style byzantin, que l'on peut rapporter à la première moitié du douzième siècle; elles sont grossièrement travaillées, sans ornements, excepté la petite colonne *k*, noblement décorée dans le même style. A ces quatre voûtes, qui font ensemble une longueur de 32 pieds, se joint, comme prolongation, la galerie *d*, menant par la porte *h* immédiatement dans la cour de l'évêque (nommée en allemand *Bischofshof*), et servant autrefois de passage à l'évêque pour aller à l'église. (La porte *i* était, à ce qu'il paraît, déjà murée avant la réformation, et l'évêque allait par une

1) On n'a indiqué, à dessein, dans le *plan* que les côtes principales, pour éviter de la confusion. On a supprimé entièrement le staffage.

galerie supérieure de sa demeure à l'église). Ce passage communique avec l'espace *x* par neuf arcades semblables à celles que nous avons marquées *eee*. Ici les arêtes des voûtes sont passablement simples; ce qui pourrait faire attribuer leur construction à l'évêque Jean Senno de Münsingen. En revanche, les fenêtres, avec leur riche décoration, ne sont, à ce que prouvent les chroniques, dans l'état où nous les voyons, que depuis 1487. Elles n'eurent probablement jamais de vitres; et les formes élancées de leurs ornements semblent indiquer une époque bien plus rapprochée de nous que celles des voûtes du plafond. On peut en dire autant des fenêtres des galeries *b* et *e*.

Une chose assez singulière, c'est que, du côté des galeries qui donne sur le grand cimetière, toutes les colonnes ont un socle commun; de manière que les demi-colonnes byzantines engagées dans les piliers sont partout de neuf pouces plus courtes que celles qui leur correspondent à la paroi vis-à-vis. Les fenêtres du même côté ne commencent qu'à la hauteur de trois pieds et demi; de sorte que, le terrain du cimetière ayant la même élévation, l'œil ne découvre, depuis le cloître, qu'une pelouse unie. Du côté du cimetière encore, les piliers n'ont qu'une décoration simple, qui leur donne le caractère de pilastres, et qui fait supposer que tout le cimetière etait autrefois à peu près au niveau du cloître.

Considérons les galeries séparément. Nous remarquerons d'abord dans un angle la voûte *l*, à la jonction de *d* et de *c:* les arêtes en sont faites avec beaucoup d'art, et il est difficile d'y distinguer les parties servant de support de celles qui ne servent que d'embellissement. Huit clefs de voûte portant des armoiries donnent à l'ensemble un air de solennité. La porte *h* fut vraisemblablement placée ici, au lieu d'une autre en style byzantin, par l'évêque Arnold de Rothberg, qui fit refaire le *Bischofshof* en 1454: malgré les épitaphes qui la déparent, elle offre une fidèle image du style gothique se survivant à lui-même. — Vient ensuite la galerie *c*, dont les voûtes à arêtes sont joliment décorées: presque toutes les clefs de voûte portent des armoiries, et la paroi présente, ça et là des fragments de peintures à fresque. La voûte du coin *m* est encore plus artistement faite que celle du coin *l*: huit côtes dans des positions différentes et de diverses grandeurs supportent un sexagone divisé lui-même en trois losanges. — Enfin la riche galerie *b*, dont les principales parties sont dues à Jean Senno, tandis que les fenêtres datent de l'année 1487: elle mène du vestibule à la porte *n*, qui est ornée sans recherche, mais aussi sans beauté. Ici encore il n'est guère possible de distinguer ce qui porte de ce qui n'est qu'un ornement. Les clefs sont richement décorées, et le tout est d'une harmonie si belle qu'on peut concevoir, sans le justifier, ce dicton populaire: *qu'il n'y a pas de plus beau cloître tout le long du Rhin.* Le mélange habile des formes, qui vous fait voir tantôt la voûte à arêtes tantôt celle à berceau comme forme principale, le soin apporté dans leur exécution et surtout la lumière qui pénètre de côté, à l'un des bouts de la galerie font un effet des plus agréables.[1]) La voûte du coin *o* n'a probablement été bâtie que du temps de l'évêque Arnold; mais aussi bien qu'elle pouvait l'être à cette époque de décadence (1454). La forme principale est celle d'une voûte

1) Dans cette galerie, au numéro 1 se trouve le monument simple du grand réformateur Jean Oecolampade, à côté de celui de ses amis Simon Grynæus et Jacob Meyer.

à arêtes, embellie par le plus élégant staffage. Une gravure ou une peinture pourrait seule donner une idée de l'ensemble. Au milieu est une clef portant les armoiries du constructeur. Deux grandes ogives ouvrent un passage pour aller d'un côté au cimetière, de l'autre à la porte grillée des Morts *(w)*.

Un simple toit couvre ces trois galeries principales, que dépassent les magazins *z* et l'étage supérieur du vestibule *y*. L'espace *x* faisait autrefois partie du jardin de l'évêque; mais l'évêque Jean Senno fit don de cette place à la cathédrale en **1362**, et la destina à l'ensevelissement des chanoines et des chapelains, sous la condition qu'on lui bâtirait dans le haut, pour lui et ses successeurs, deux chambres avec poêles, et trois autres sans poêles, le tout avec toit et fenêtres. L'appartement fut bâti, et fut soutenu dans le milieu par une colonne octogone *(p)*; mais la boiserie actuelle ne date que de **1490**. Dans ces chambres du haut demeura plus tard le Magister Fabricæ (l'architecte de la cathédrale), et bientôt après, on y plaça la bibliothèque du chapitre, détruite pendant la réformation. A la sortie *r* de l'espace *x* se trouvait anciennement un escalier. Là siégeait l'évêque, en habits pontificaux, le dimanche avant la Saint-Jean-Baptiste; il y faisait alors lire ses droits à la bourgeoisie, et il y recevait les serments du bourgmestre et des conseils. — Au dessus de cet espace, au lieu des cinq chambres qu'il y avait autrefois, est maintenant une antichambre qui, peu de temps après la réformation, servait d'*aula academica*, et qui, depuis **1838**, a été appropriée à un service d'hiver, sous le nom d'*oratoire*. Enfin, au-delà de l'espace *x* est le cimetière des enfants. L'évêque Humbert de Neuchâtel donna encore à la Cathédrale, en **1400**, une portion du jardin épiscopal, parce que le retour de la peste s'étant renouvelé plusieurs fois exigeait plus de place pour les morts. Le terrain concédé fut entouré d'un joli petit cloître *(g)* à voûtes simples, dont les fenêtres donnent sur le Rhin: il sert aujourd'hui cimetière pour les enfants. Ce cloître se joint, par un angle presque droit, à la chapelle Saint-Nicolas, dont l'étage inférieur sert à présent aux exercices de gymnastique pendant l'hiver. L'étage supérieur est la salle appelée *salle du concile*, où, comme nous l'avons dit, se sont tenues, de **1431** à **1448** des séances particulières du concile. Les seules curiosités de cet appartement sont maintenant un plancher en briques vernies, et une belle armoire gothique.

## *Errata.*

**Avant-propos: page 1, ligne 2 lisez *qu'aux nationaux* au lieu de «qu'au nationaux."**

J. Rothmüller d'après Guise

Lith. de Hasler & Comp.ie

# VUE DE LA CATHÉDRALE

## à Basle.

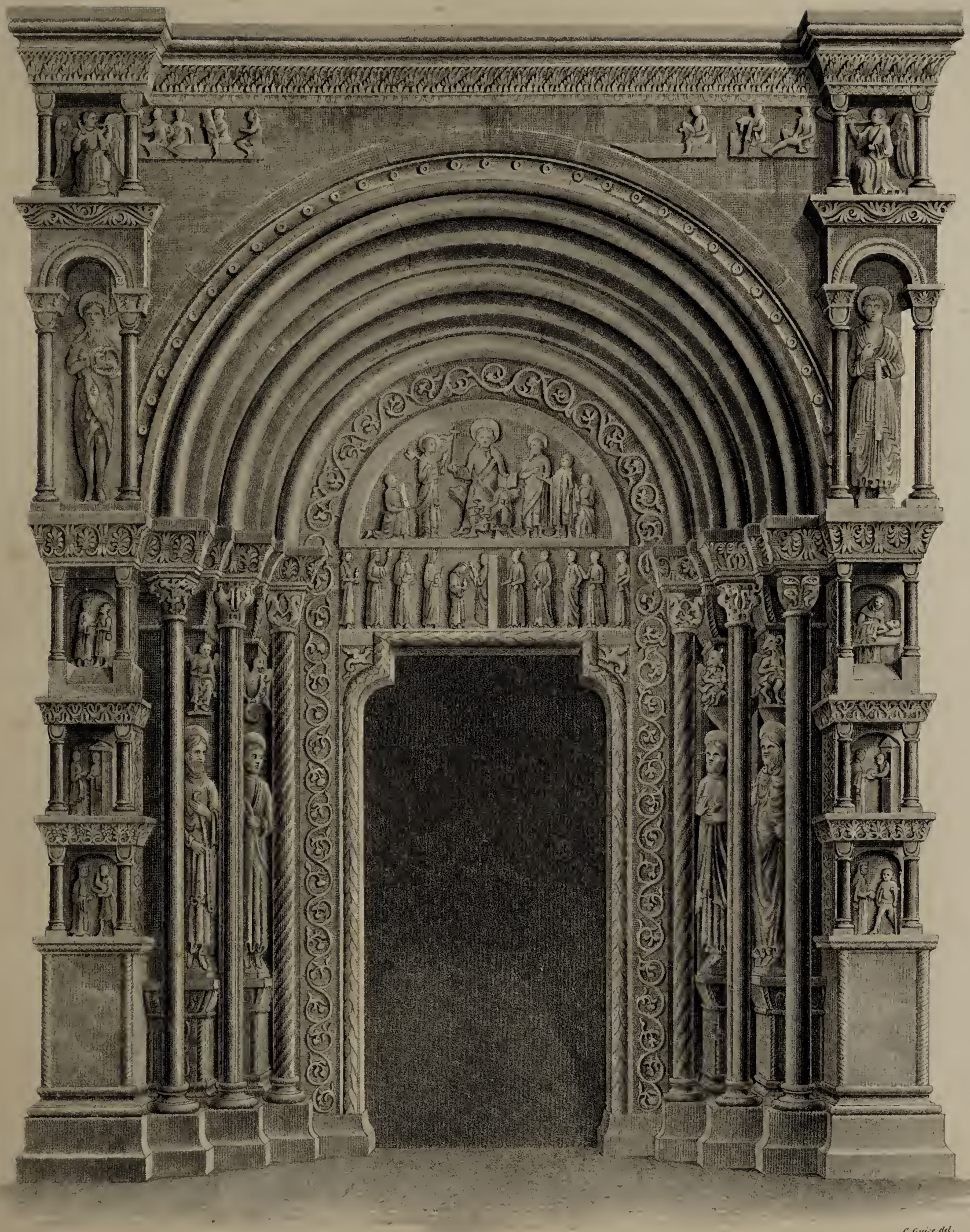
Guise del. Bachmann lithogr.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 15 20 Pieds de France.

Das Hauptportal. Le grand Portail.

Hasler & Cie, éditeurs lithographes à Basle.

Cathédrale de Basle.



R. Rey lith.

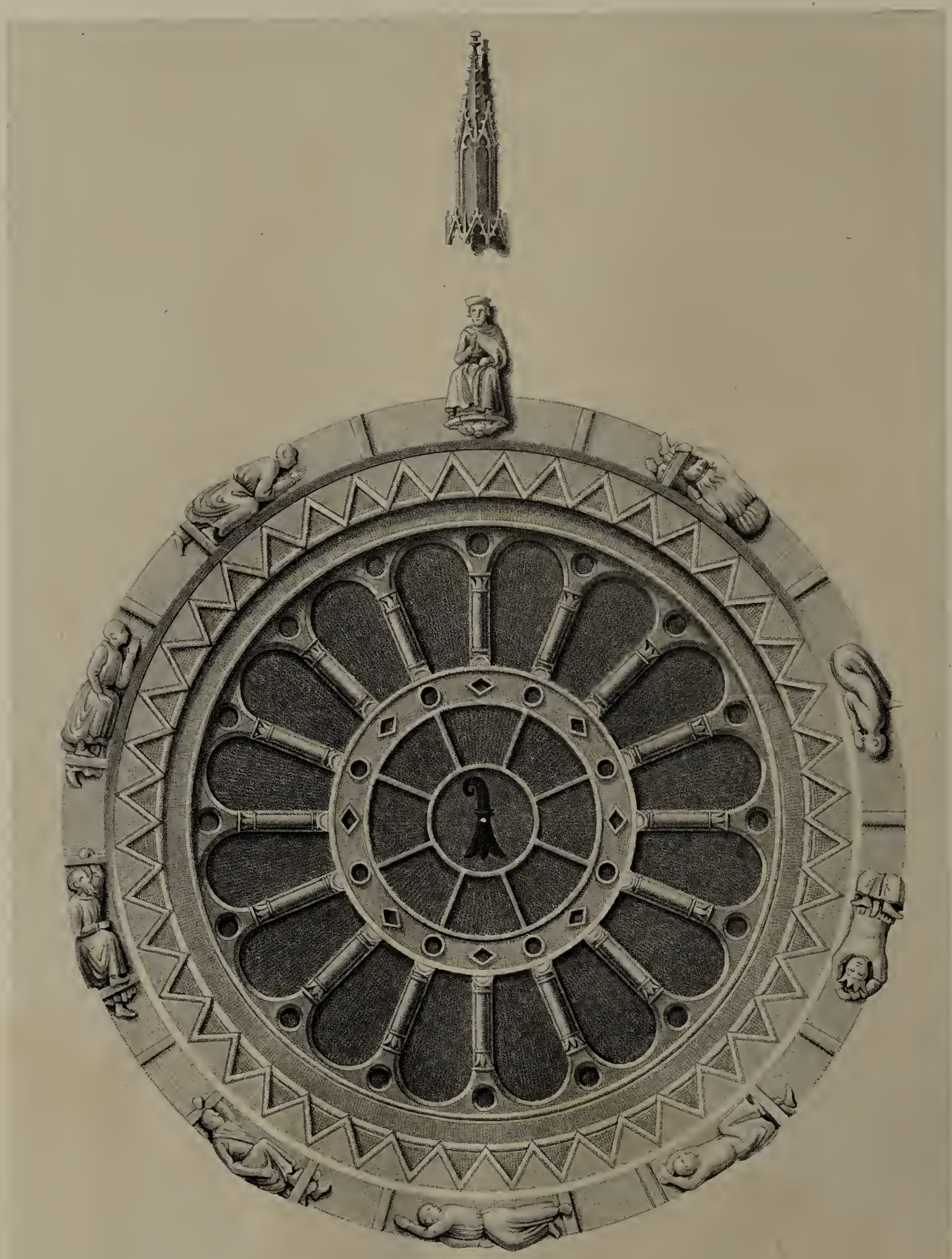
C. Guice del.

St. Gallenpforte.

Porte de St. Gall.

Hasler & Cie. Editeurs Lithogr., Basle.

Cathédrale de Basle



Glücksrad
über der Gallusporte.

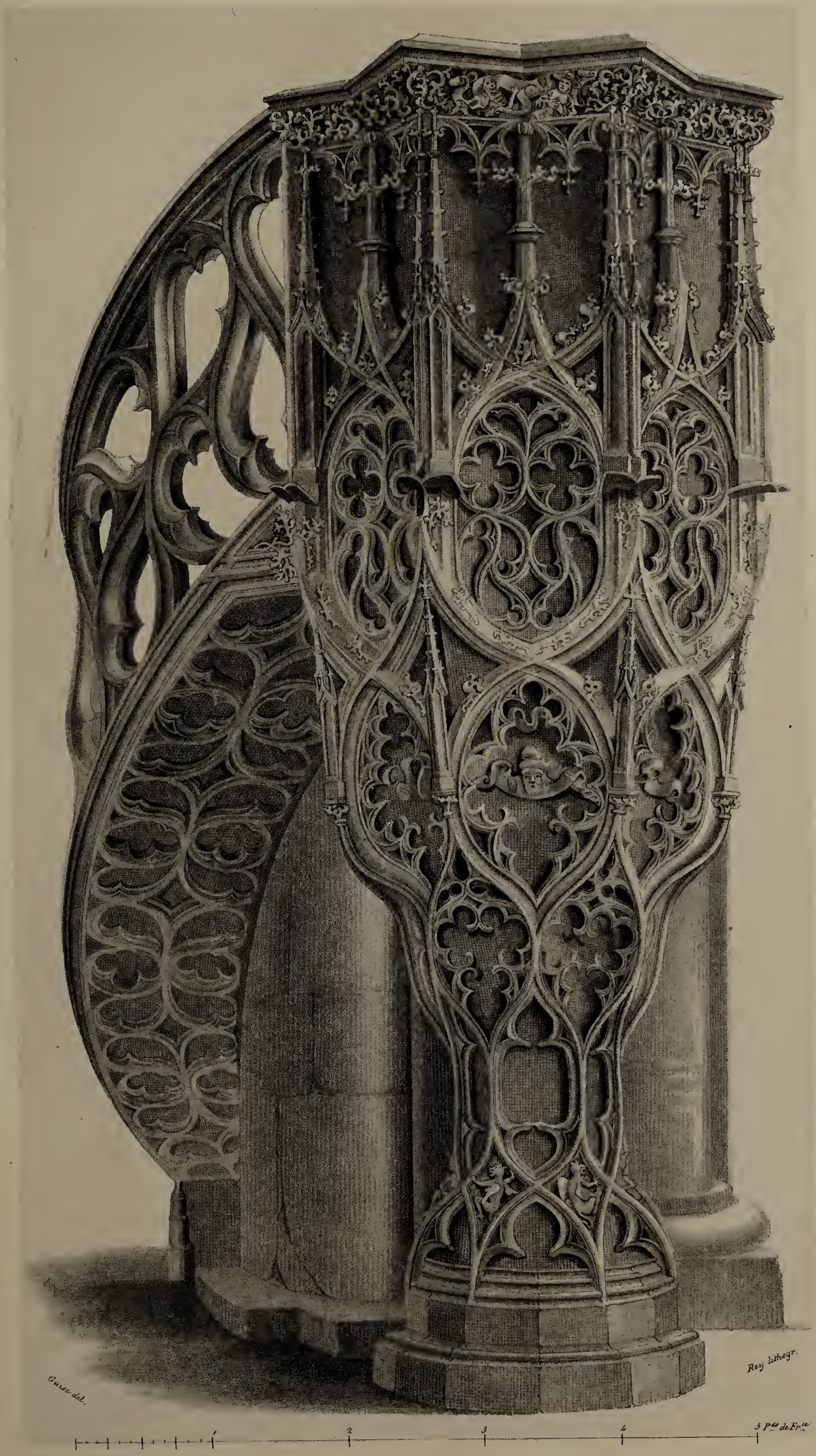
Roue de fortune
au dessus de la porte St. Gallel.

Hasler & Cie Editeurs Lithog.s Basle

C. Guise del.

Reg lith

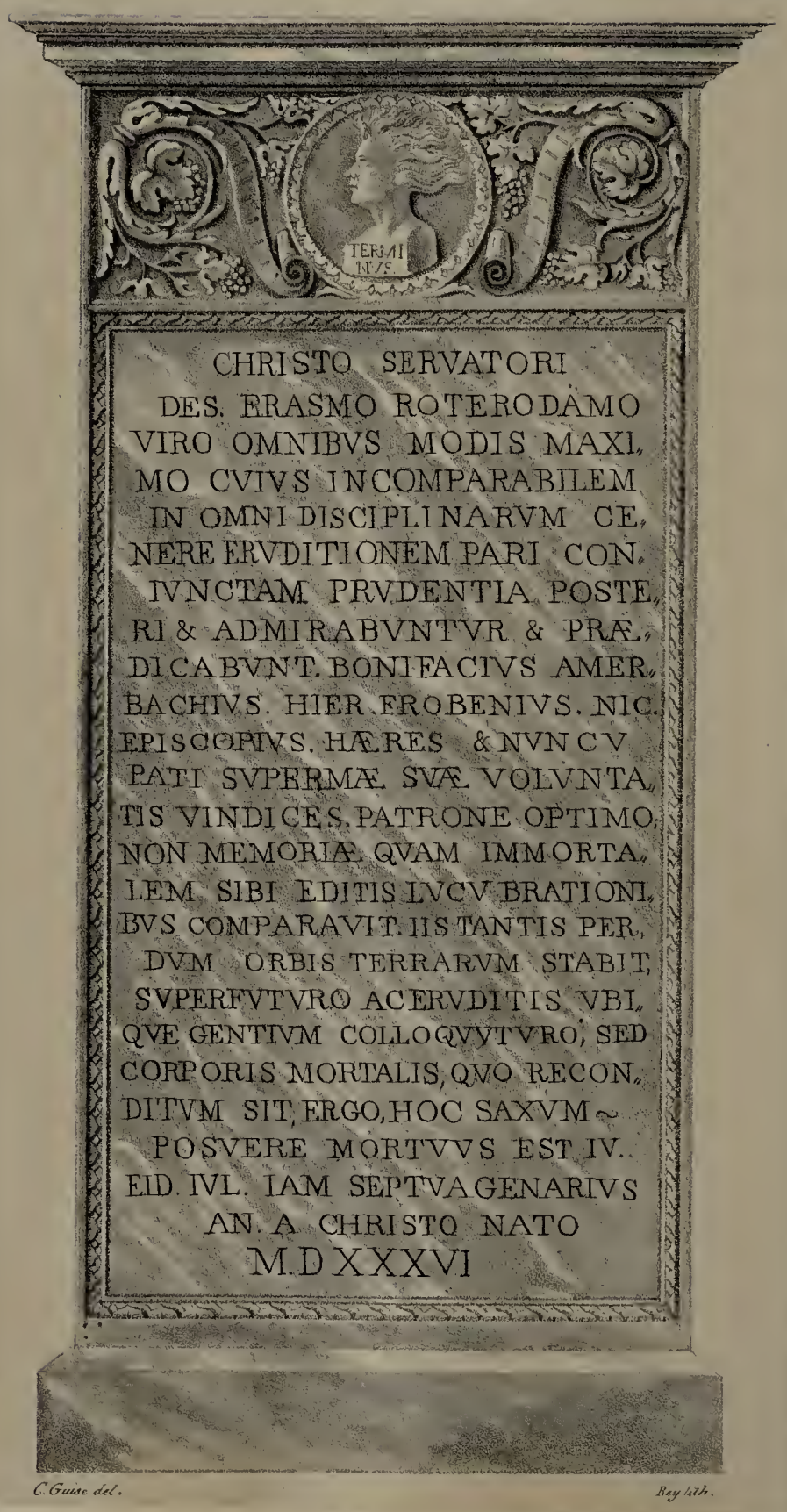
Cathédrale de Bâle.




Die Kanzel.

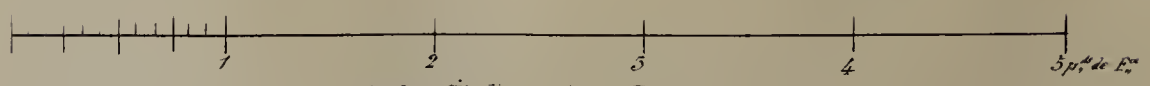
La Chaire.

Hasler & Cie Editeurs Lithographes, Bâle

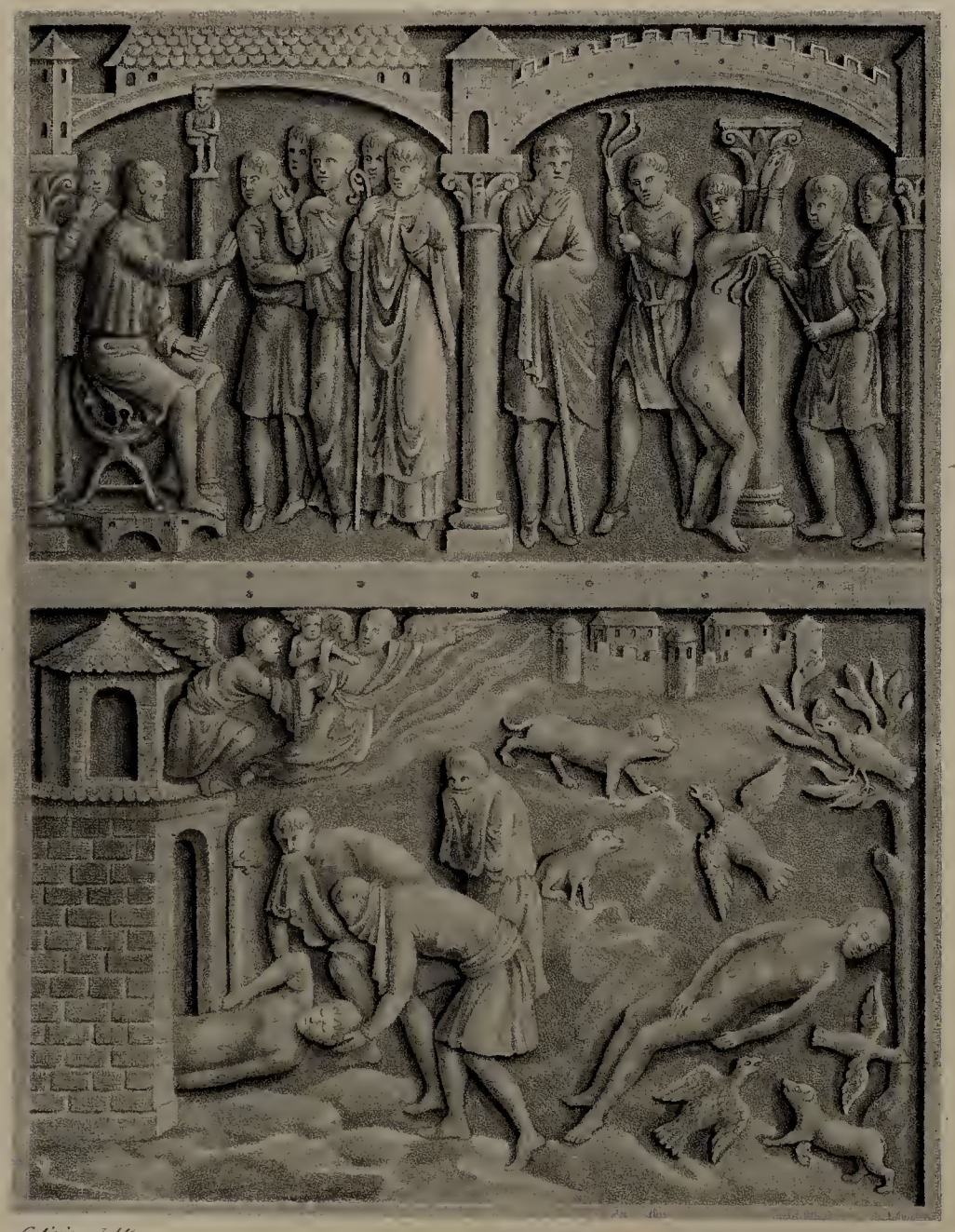



Grabmal des Erasmus
von Rotterdam.

Tombeau d'Erasme
de Rotterdam




Hasler et Cie, Editeurs Lithogr., Basle.



C. Linin del.

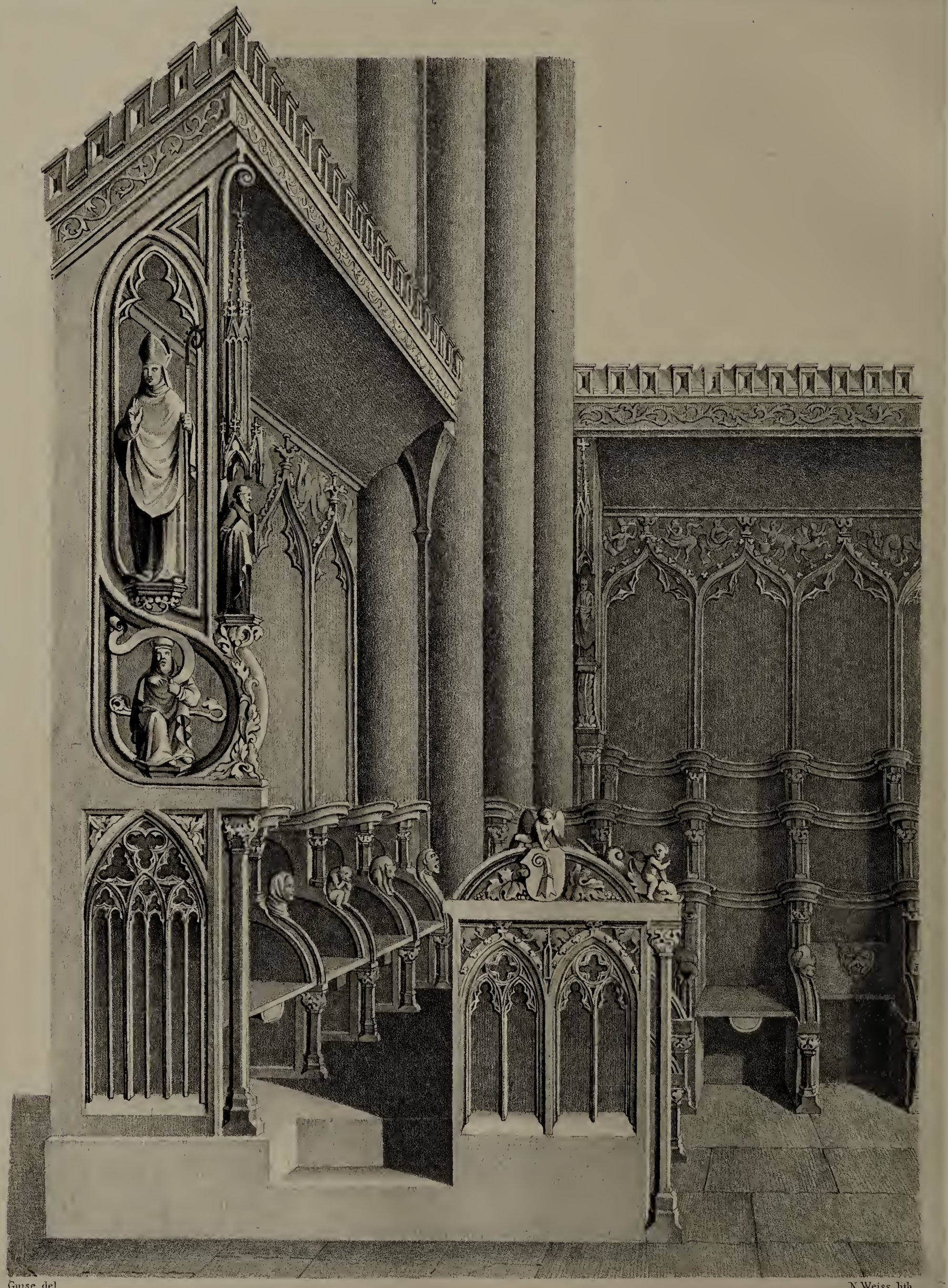
Die Märtyrer St. Vincentius und Laurentius.

Les Martyrs St. Vincent et St. Laurent.

Haslers & Cie. Editeurs Lithogr. à Basle.

1 2 3 Pieds

Cathédrale de Basle.



Guise del. N.Weiss lith.

Die Chorstühle. Les Stalles.

Hasler & C^ie éditeurs lithogr: à Basle.

# Cathédrale de Bâle.

*Guise del* *Rey lithogr*

Schnitzwerk an den Chorstühlen. Sculpture des Stalles

Hasler et Cie Editeurs Lithographes Bâle.

Cathédrale de Basle

C. Heuser del.

Mauvais Lithogr.

Gothisch in Holz ausgeschnittene Rosetten
*(an den Chorstühlen)*

Rosas gothiques sculptées en bois
*(dans le Choer)*

Hasler a C.ie Editeurs Lithogr. Basle

# Cathédrale de Basle.

C. Guise del. R. Rey lith. Imp. Lemercier Bernard & Cie

*Intérieur de l'Eglise* | *Hauptschiff der Kirche*

Maison Libraire Editeur, Quai des Augustins 29. Chez Hasler & Cie à Basle

Cathédrale de Basle.

Bildhauerey in der Gruft.

Sculpture dans le caveau

C. Gauss. delt

Bey lith:

Hasler et Cie Editeurs Lithogr. Basle.

Cathédrale de Basle.

*Neustück del* *Lith.*

Ehmalige Gruft. Caveau de l'église.

Basler et Cie Editeurs Lithogr., Basle.

*Guise del.* *Rey lith.*

Grabmal der Kaiserin Anna, Gemahlin Rudolf's I. von Oestreich.

Tombeau de l'Impératrice Anne d'Autriche, épouse de Rodolphe I.

Hasler & Cie Editeurs Lithographes à Basle.

Cathédrale de Bâle.

Taufstein. Fonts de baptême.

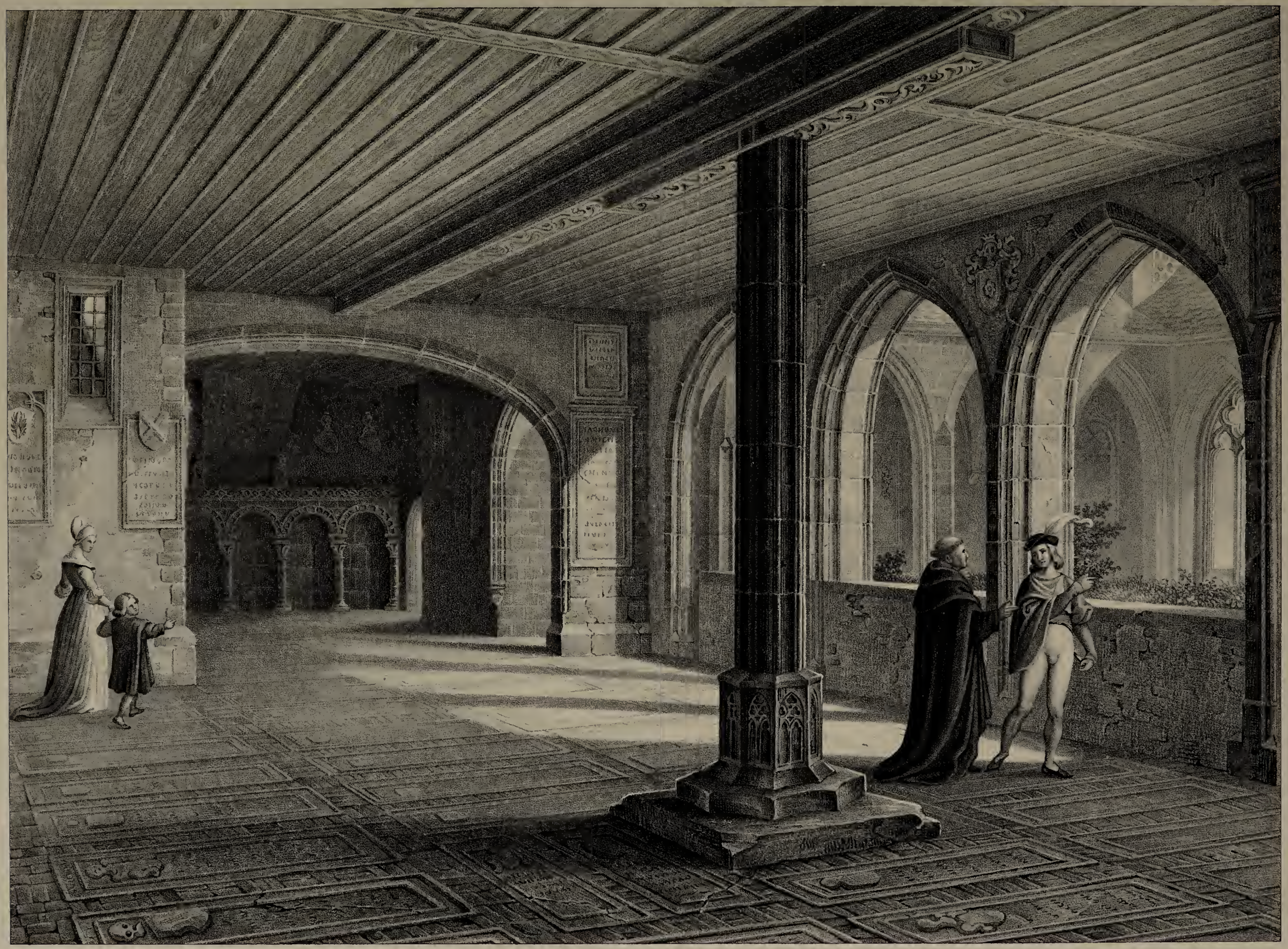
Hasler & Cie. Editeurs Lithographes, Bâle

Säulenstellung & Capitäle
im Chor.

Colonnade & Chapiteaux
dans le Choeur.

Basler et Cie Editeurs Lithogr: Basle.

# Cathédrale de Basle.



Guise del — Rey lith. — Imp Lemercier, Benard et C.ie

## Der Kreuzgang im Münster.

## Cloître de la Cathédrale.

Hasler & C.ie éditeurs lithographes à Basle

Maison Libraire éditeur, Quai des Augustins 29.

# Plan
de la
# CATHÉDRALE et du CLOÎTRE
à
# BASLE.

## Explication:

A *Tour de St. George.*
B *id. de St. Martin.*
C *le nef principal.*
DD *les nefs intérieures de côté.*
EE *id. extérieures.*
F *la galerie.*
CCC *construction transversale dont la partie du milieu appartient au chœur.*
H *le chœur.*
I *tour du chœur.*
KKK *sacristies et autres constructions appartenantes.*
1. *le grand portail.*
2. *les petites portes de côté.*
3. *la porte de St. Gall.*
4. *escaliers de la tribune.*
5. *id. de la galerie des chanteurs.*
6. *sculpture byzantine représentant deux architectes de la Cathédrale; à côté se trouvent les sièges des magistrats.*
7. *chaire.*
8. *autel.*
9. *tombeau d'Erasme.*
10. *siège de l'evêque.*
11, 11, 11, 11. *stalles sculptés.*
12. *tombeau de George d'Andlau.*
13. *id. de la comtesse de Thierstein.*
14, 14. *les deux bas-reliefs, les martyres de St. Vincent et de St. Laurent.*
15. *tombeau de l'impératrice Anne.*
16, 16, 16, 16. *les quatres groupes de pilliers.*
17. *place ci devant du grand autel.*
18. *fonts de baptême.*
19. *place dans le caveau, ou se trouve le bas relief des six Apôtres.*

*Les lettres sur le plan du* **Cloître**, *vide l'explication.*
1. *tombeau d'Oecolampade.*
2. *id. de Froben, typographe.*

## Erklärung:

A *St. Georgsthurm.*
B *. Martinsthurm.*
C *das Hauptschiff.*
DD *die innern Nebenschiffe.*
EE *die aussern id.*
F *der Lettner.*
CCC *der Querbau, dessen mittlerer Theil zum Chor gehört.*
H *das Chor.*
I *der Chorumgang.*
KKK *Sakristein und andere Anglbäude.*
1. *das Hauptportal.*
2. *die kleinen Seitenthüren.*
3. *die Gallenporte.*
4. *Treppen zur Empore kirche.*
5. *id. zur Sängergallerie.*
6. *byzantinische Sculptur, zwei Beförderer des Münsterbaues vorstellend; daneben befinden sich die Stühle der höchsten Beamten.*
7. *Kanzel.*
8. *Altar.*
9. *Grab des Erasmus.*
10. *Bischofsstuhl.*
11, 11, 11, 11. *die geschnitzten Chorstühle.*
12. *Grab Georgs von Andlau.*
13. *id. der Gräfin von Thierstein.*
14, 14. *die beiden bas-reliefs, die Marter des St. Vinzentius und St. Laurentius narstellend.*
15. *Grab der Kaiserin Anna.*
16, 16, 16, 16. *die vier Statuengruppen.*
17. *ehemalige Stelle des Hochaltars.*
18. *Taufstein.*
19. *Stelle in der Gruft, wo sich das Bas relief der sechs Apostel befindet.*

*Die Buchstaben vom Plan des* **Kreuzgangs** *siehe man in der Beschreibung desselben nach.*
1. *Grab des Oecolampadius.*
2. *id. des Buchdruckers Froben.*

# PLAN
DER
# Münsterkirche
und des
# Kreuzganes
ZU
# BASEL.

Pfaltz.

Chapelle St. Nicolas. St. Nicolaus Capelle. (Wüdertumplat) im obern Stark ist der Concilium saal. Salle du Concile au 1.er etage.

Kirche der Kinder. Eglise des enfants.

St. Gallus Capelle. Chapelle St. Gallo.

St. Stephans Capelle. Chapelle St. Stephan.

Gt. Cimetière.

Crosser Kirchhof.

Der Schaler Capelle.

Der Frater Capelle.

Des Erzbischofs von Mainz Capelle.

Bischof Heinrichs v. Neuenburg Capelle.

Der u. Klingen Capelle.

Der Mönchen Capelle.

Der Bubenheim Capelle.

Magazine. Magasins.

Münsterplatz.

Bischofshof.

## Münsterplatz.
*( Place de la Cathédrale.)*

10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 Pariser Fuß. Pieds de Paris.

## Bemerkung:

*Die das Chor und den Chorumgang umgebenden Punkte bezeichnen den Umfang der Gruft.*

## Remarque:

*Les points entourants le chœur désignent l'enceinte du caveau.*

Lith. v. Hasler & Cie in Basel.